



# Christ Is Risen!

20 avril 2025

Protocole 04/001

Au clergé, aux moines et aux fidèles de l'Église orthodoxe d'Amérique, enfants bien-aimés dans le Seigneur,

Le Christ est ressuscité ! En vérité, il est ressuscité !

« Ce jour est le jour choisi et saint, le premier des sabbats, le roi et le seigneur des jours, la fête des fêtes, le jour saint des jours saints. En ce jour, nous bénissons le Christ pour toujours. »

C'est ce que nous avons chanté à Matines, à la huitième ode du canon pascal. Saint Jean Damascène, l'auteur de ce canon, appelle ce jour « la fête des fêtes ». Alors que nous célébrons cette fête des fêtes, la première et la plus grande des fêtes, nous pourrions nous poser une question apparemment simple : que sont les fêtes et pourquoi les célébrons-nous ? Cette question semble particulièrement pertinente alors que le monde qui nous entoure devient de plus en plus chaotique et complexe. Au milieu de tous ces changements et de cette agitation, comment pouvons-nous trouver le temps de célébrer sans rien faire d'utile ?

Nombre d'entre nous connaissent la salutation festive russe, s prazdnikom. Le mot clé ici est prazdnik, le mot russe pour fête ou jour férié, qui dérive lui-même de l'adjectif prazdny, qui signifie « vide », et donc « oisif ». Mais ce vide, ou oisiveté, n'est pas simplement une expression d'absence. La fête a un contenu positif, mais ce contenu n'est pas d'origine humaine : c'est une création divine, quelque chose que notre inaction nous permet de découvrir et d'apprécier. Les fêtes sont des jours où nous restons oisifs pour que Dieu puisse agir ; ce sont des jours où nous nous vidons de nos propres œuvres afin de les remplir du souvenir des choses de Dieu : ses œuvres, sa présence, sa gloire.

Après tout, comme le dit le Seigneur, le sabbat a été fait pour l'homme, et non l'homme pour le sabbat (Mc 2, 27). Nous avons abusé de notre libre arbitre, péché et perdu la jouissance continue de Dieu, étant condamnés à manger à la sueur de notre front (Genèse 3:19). Mais Dieu, dans sa miséricorde, nous a donné la fête, un jour où nous pouvons retourner à notre état édénique. Nous abandonnons le

travail résultant de notre péché et, pour un jour au moins, nous consacrons au véritable repos, à l'unique chose nécessaire : l'adoration en esprit et en vérité, dont l'heure vient et est déjà venue (Lc 10:42, Jn 4:23). Comme nous l'avons chanté au canon, la fête est le jour où nous bénissons le Christ pour toujours.

La fête devient ainsi une icône de la personne déifiée, imprégnée des énergies divines – l'activité de Dieu plutôt que la sienne. Les saints vident leur cœur, leur vie, leur être de tout ce qui est mondain et passionné, afin que Dieu puisse y demeurer comme son saint temple. La fête est ainsi aussi une icône de la vie future, où les élus ne connaîtront plus ni labeur ni souci, mais seulement le banquet éternel du royaume, l'adoration céleste incessante du Dieu unique et trinitaire.

Ainsi, en ce premier sabbat, je prie pour que nous puissions tous mettre de côté nos labeurs du Carême et nous réjouir du jour que le Seigneur a fait, le Dimanche Lumineux, sa grande et sainte Pâque (Psaume 117:24). Suivant les traces de notre Maître qui s'est vidé de lui-même, nous avons travaillé pendant six semaines à purifier nos cœurs et nos vies de tout ce qui est inconvenant, non pas pour nous vider, mais pour être remplis, selon nos propres moyens, de la grâce que le Christ apporte au monde par sa Résurrection vivifiante. Le Christ s'est reposé après ses six jours de labeur, et maintenant, après nos six semaines de travail du Carême, il nous appelle à entrer dans son repos, à trouver notre paix en lui et le grand salut qu'il a accompli pour nous sur le Bois.

Le Christ est ressuscité, Paix de Dieu, la Paix divine elle-même. Ainsi, au cœur d'un monde agité et tourbillonnant, nous trouvons la paix éternelle en sa fête des fêtes. Que la grâce, la paix et la joie de sa Résurrection demeurent avec vous tous, toujours, maintenant et pour les siècles à venir.

En vous saluant avec allégresse festive et joie pascalle, et en vous assurant de mes prières et de ma bénédiction primatiales, je vous prie de croire, à l'assurance de ma profonde gratitude en Christ,

A handwritten signature in black ink, appearing to be 'Tikhon', written in a cursive style.

+Tikhon  
Archevêque de Washington  
Métropolitain de toute l'Amérique et du Canada